



axelle

Axelle

Date : 01/12/2018

Page : 32-34

Periodicity : Monthly

Journalist : Legrand, Manon

Circulation : 6210

Audience : 0

Size : 1423 cm²

CULTURE EXPOSITION

DES FEMMES dans l'art brut

Le musée Art et Marges accueille une exposition consacrée en partie aux artistes femmes dans l'art brut. C'est en effet dans l'ADN de ce lieu bruxellois de présenter des œuvres qualifiées d'« art brut », créées par des artistes en dehors du circuit traditionnel de l'art, notamment – mais pas seulement – par des personnes porteuses d'un handicap mental ou en milieu psychiatrique.

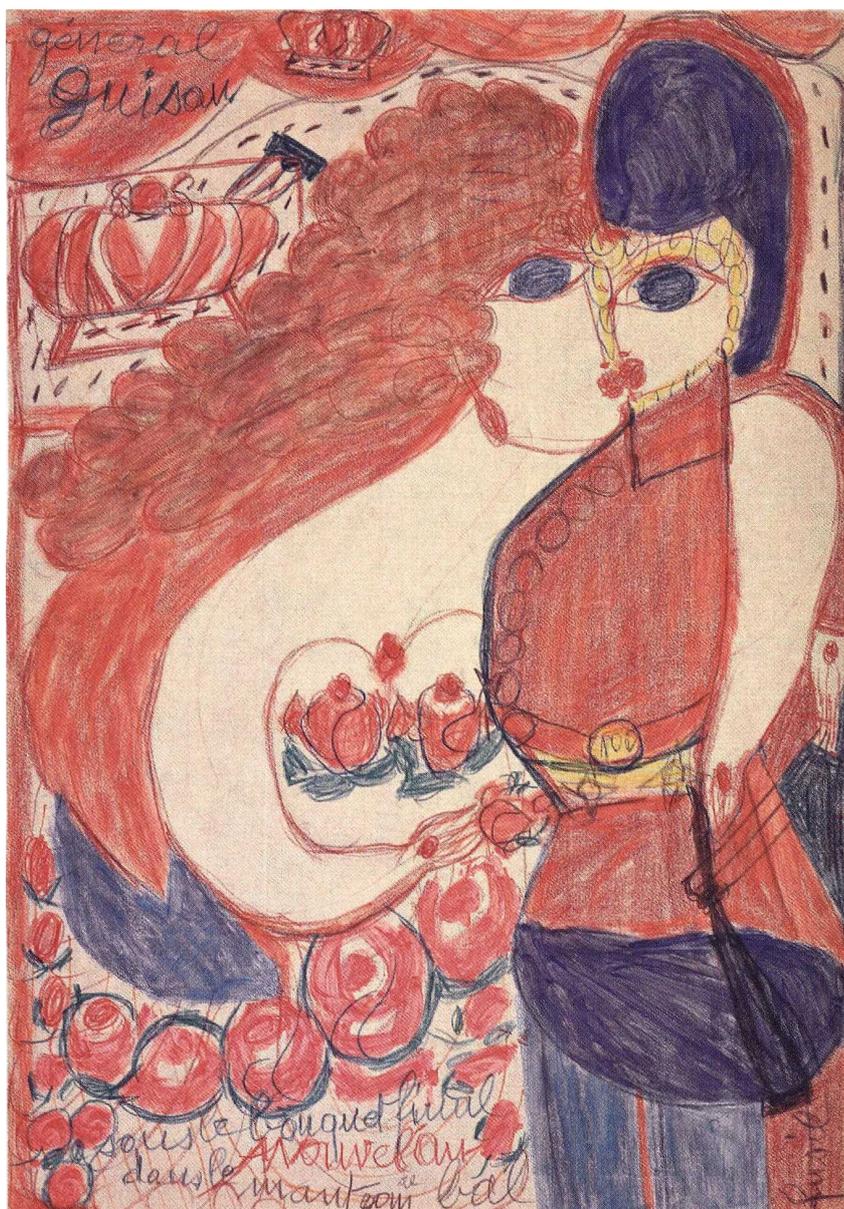
MANON LEGRAND

C'est un tableau très coloré qui ouvre cette exposition (voir ci-contre). Il s'agit d'une œuvre d'Aloïse Corbaz, artiste suisse (1886-1964) devenue, à la fin de sa vie, une figure majeure de l'art brut. Aloïse Corbaz perd sa mère à 13 ans. Chassée en Allemagne à 25 ans par sa sœur qui désapprouve sa relation avec un prêtre défroqué, Aloïse Corbaz travaille comme gouvernante, notamment à la cour de l'empereur Guillaume II, dont elle s'éprend. C'est cette passion, vécue uniquement dans l'esprit de l'artiste, que nous raconte ce tableau. De retour en Suisse, sa « *manifestation exaltée de sentiments religieux et pacifistes* », raconte le catalogue de l'exposition, conduit Aloïse Corbaz dans un asile en 1918. Elle résidera en institution psychiatrique jusqu'à sa mort. C'est là qu'elle produira le plus d'œuvres, en cachette, avec les matériaux dont elle dispose: elle coud des papiers d'emballage entre eux pour obtenir de plus grands formats, utilise de la pâte de dentifrice quand elle n'a plus de mine de plomb...

Une autre œuvre attire le regard, au fond de la salle. Elle représente ce qui pourrait être un insecte, un utérus ou des entrailles. Un tableau tout en verticalité, à l'encre rouge. On doit cette œuvre à Guo Fengyi. Cette artiste chinoise (1942-2010) s'est mise à la peinture suite à des crises d'arthrite aiguë provoquées par son travail d'ouvrière dans une usine de caoutchouc et de solvants. À la fin des années 1980, en proie à des visions, elle se met à produire de nombreux dessins sur les versos de pages de calendrier, puis sur des feuilles de papier en fibres végétales. Deux artistes. Deux femmes. Deux histoires de souffrance, d'enfermement et de créativité. Ces œuvres ont aussi en commun d'avoir été réalisées dans des conditions matérielles précaires, en cachette, sur des matériaux de récupération. Certaines de leurs œuvres, renommées aujourd'hui, font partie de la collection d'Hannah Rieger – une Autrichienne tombée dans la marmitte de l'art brut il y a presque trente ans – que le musée Art et Marges a décidé de mettre en valeur pour son exposition « Les femmes dans l'art brut ? »

Des œuvres de femmes, rien que de femmes ?

En réalité, le public sera surpris – voire agacé – de constater que l'exposition compte 22 artistes féminines et 19 artistes masculins. Un échantillon presque symétrique donc, issu de cette collection de 500 œuvres, dont certaines, célèbres, provenant d'une "Maison des artistes" créée à la fin des années 1960 par un psychiatre à côté d'une institution psychiatrique à Maria Cugging, en Autriche. Un lieu qui n'a accueilli, dans sa première forme, que des hommes, à l'exception de Karoline Roszkopf – exposée ici – et Barbara Demlczuk, à qui le psychiatre a ouvert la porte à l'époque. Depuis, la clinique a fermé mais le centre artistique est resté, devenant un lieu renommé d'art brut. Laila Bachtiar, dont on découvre plusieurs dessins saisissants, fut la première femme à y entrer en 1990. Elle est toujours la seule parmi les 15 pensionnaires de cet atelier. Les tableaux « masculins » retenus sont tous des « *représentations de femmes* », avance Hannah Rieger pour expliquer cette sélection mixte. Comme pour faire écho



Aloïse Corbaz, *Général Guisan sous le bouquet final*, entre 1951 et 1960, 59,5 x 42 cm (Catalogue raisonné électronique 409), crayon sur papier, recto verso.
Provenance : Jacqueline Porret-Forel, CV 355, Gottlieb et Greta Guntern.

© Fondation Aloïse, Chigny

Art brut, art outsider, art hors normes... Les appellations sont diverses pour désigner des productions artistiques de personnes handicapées mentales et/ou souffrant de troubles de la santé mentale. Plus largement, l'art brut désigne aussi l'art des personnes hors du circuit artistique classique. C'est Jean Dubuffet qui a inventé le terme « art brut » en 1945. Ce peintre français a rassemblé une collection de tableaux provenant de prisons, d'asiles ou de personnes marginales, qu'il a décidé d'exposer. Longtemps considéré avec dédain comme un art d'enfants, de « fous », de « primitifs », l'art brut a gagné ces vingt dernières années en lettres de noblesse, avec ses foires, ses galeries, ses musées et ses artistes-stars. La Belgique, avec ses multiples ateliers et centres de création, est considérée comme une pépinière d'art brut.

à la tradition artistique : l'homme peint, la femme pose. La philosophe féministe belge Françoise Collin observait justement dans un article sur l'absence des femmes artistes dans l'histoire¹ : « Représentées, les femmes le sont partout dans l'art, mais non pas présentes. Dites mais non disantes. Vues mais non voyantes. » Apportant dans ce même texte une observation intéressante : « On remarquera qu'elles sont cependant plus nombreuses là où l'œuvre n'est pas référée à un nom d'auteur et reste anonyme, extérieure aux enjeux de pouvoir : ainsi dans les arts ethniques ou populaires que se disputent aujourd'hui les musées, mais également dans ce qui, sous le terme d'"art brut" produit par les exclus de la normalité, a été rassemblé et rendu visible à l'initiative, entre autres, de Jean Dubuffet. »

Le point d'interrogation dans le titre de l'exposition « questionne la faible présence des femmes dans l'art brut, nous explique la collectionneuse. Ici, on a affaire aux "marginales parmi les marginaux", puisque l'art brut est toujours obligé de lutter pour avoir une position d'égalité à côté de l'art académique se targuant de "lettres de noblesse". Les artistes femmes d'art brut sont toujours moins cotées sur le marché de l'art que leurs homologues et achetées majoritairement par des collectionneuses », poursuit-elle. Ne serait-ce pas là une raison suffisante pour leur laisser l'exclusivité des cimaises, le temps d'une exposition ?

Des identités retrouvées

Regardons-les donc, ces œuvres de femmes. Penchons-nous aussi sur leur contexte de création. Pour cela, il faudra soit lire le livret, soit suivre une visite guidée, car l'exposition ne met en avant à côté des tableaux que les noms des artistes. « C'est un choix qui se fait souvent aujourd'hui. On ne voulait pas stigmatiser l'artiste, l'art brut étant déjà parfois considéré comme une stigmatisation car il relie l'œuvre à une condition sociale », nous explique la commissaire Coline de Reymaeker, soulignant également les enjeux liés au succès de cet art « autre ». « Certains propriétaires de galeries d'art brut vont jusqu'à parler d'"art contemporain" et



Marilena Pelosi, sans titre, 2009, 41,5 x 77 cm, crayon sur papier.

© Marilena Pelosi

« Les artistes
femmes d'art brut
sont toujours
moins cotées sur le
marché de l'art que
leurs homologues
et achetées
majoritairement
par des
collectionneuses. »

à en appliquer les codes, pour la vente par exemple. C'est aussi dangereux : on ne peut pas faire fi de la condition sociale et médicale des artistes, il faut les respecter et rester vigilant. »

Au-delà de la démarche artistique, découvrir l'histoire personnelle des artistes permet en tous les cas de mieux comprendre les stratégies déployées par ces "marginales parmi les marginaux" pour créer, avec des moyens de production différents et moindres que ceux des hommes. On réalise, comme Hannah Rieger elle-même le souligne dans son catalogue, « comment les artistes femmes d'art brut expriment leurs identités retrouvées à travers l'art (action) et dans l'art (symbolisation). Ces identités ont souvent été le fruit d'un combat ardu. [...] Souvent influencées par des maladies

mentales, l'isolement, la maltraitance sexuelle, l'exclusion, les artistes femmes de l'art brut choisissent d'autres thématiques, contenus et motifs que les artistes masculins. » À l'instar de la Brésilienne Marilena Pelosi, notre coup de cœur (voir ci-dessus). Cette artiste est née en 1977 à Rio, fut contrainte de quitter son pays pour fuir un mariage forcé avec un prêtre vaudou. Le dessin de Marilena Pelosi, qui s'apparente à une fresque décorative, aborde la cruauté des abus sexuels sur les femmes. On aimerait voir un jour une exposition monographique de cette artiste dans un musée. ●

1. Françoise Collin, « Entre poésies et praxis : Les femmes et l'art », *Diogène*, 2009/1 (n° 225), p. 101-112.

LES FEMMES DANS L'ART BRUT ?

Musée Art et Marges, 314 rue Haute, 1000 Bruxelles.

Du mardi au dimanche de 11h à 18h jusqu'au 10 février 2019.

4 euros tarif plein. Visites guidées sur demande. Infos : 02 533 94 90.